

LEVER L'IMPLICITE

Cyrille Larat
Lycée Professionnel Les Hauts de Flandre, Seclin

[Yasmina] Moi, je pense que Le Clézio, on va le trouver souvent en français. En tout cas plus souvent que Heidsieck, parce qu'écrire, c'est son métier à Le Clézio. Ça se voit, il a écrit une trentaine de livres. Alors qu'Heidsieck, elle écrit aussi bien sûr, mais elle est d'abord journaliste.

Ouf, Yasmina lance le débat. Je sais par expérience qu'il y a de fortes chances pour que d'autres élèves lui embrayent le pas, pour que la classe « morde ». L'objectif de ma séance pourra sans doute être atteint, ce qui n'était pas gagné d'avance. Les élèves auraient pu se montrer rétifs à la problématique du cours, qui n'a rien de facile : « Qu'est-ce qu'un texte littéraire ? »

Si j'ai choisi d'amener mes apprentis comptables vers cette interrogation, c'est que je pense que les réponses qu'ils produiront ne peuvent que les aider dans leur parcours scolaire. Car la question, si elle n'est pas explicitement formulée, est cependant présente dans les cours, ne serait-ce qu'à travers la réponse qu'y apporte le professeur : un texte littéraire, c'est un texte qui est étudié en cours de français.

C'est là, il me semble, un des deux implicites majeurs qui quadrillent le cours de français.

Premier implicite, celui de la littérarité d'un texte. Ce qui fait qu'un texte peut être qualifié de littéraire est une donnée implicite, sur laquelle l'élève – voire l'enseignant qui, en LP, est bien souvent un historien venu sur le tard et par nécessité à la littérature – n'est pas amené à s'interroger, à réfléchir. L'élève n'est que rarement invité à constituer un corpus de textes dits textes littéraires, ou textes nécessitant une lecture littéraire. Ce qu'est la littérature en elle-même n'est pas

défini, mais constamment utilisé et d'autant plus sacralisé que les critères qui la définissent implicitement sont davantage esthétiques voire moralisateurs que scientifiques ou simplement rationnels.

Deuxième implicite, celui de la raison pour laquelle ces textes dits littéraires sont étudiés à l'école. Qu'est-ce que la lecture d'un texte de fiction, d'un texte dit littéraire, peut apporter de plus à un élève qu'un documentaire ? L'enjeu est là essentiel puisqu'il amène l'enseignant de lettres – histoire et géographie que je suis à se positionner dans sa bivalence¹. En quoi un livre peut-il sinon changer le monde, du moins – plus modestement – aider un individu à construire sa vie ?

Si, à de maintes reprises, il a été dit aux élèves que la littérature était une chose importante, que si certains textes ont survécu jusqu'à nous et sont toujours lus et étudiés, c'est qu'ils jettent un éclairage singulier sur les grandes questions que les hommes se posent indéfiniment, l'a-t-on seulement prouvé ?

Et si un des enjeux de l'enseignement du français ne consistait justement pas à *faire découvrir* aux élèves que la littérature cherche à éclairer le monde, que lire un texte littéraire, c'est accepter de rentrer dans un projet d'écriture et de se positionner avec ses propres critères face à ce texte ?

Et si l'enjeu majeur de l'enseignement de la littérature consistait à amener les élèves à exploiter ce que leur lecture² d'un texte littéraire peut leur apporter de connaissance sur le monde et sur l'humain³ ?

Certes, il est parfois déstabilisant de prendre le temps d'essayer de définir ce que peut être un texte littéraire avec les élèves en utilisant leurs critères qui sont souvent mouvants, imparfaits, subjectifs, confus (mais après tout les nôtres ne le sont-ils pas eux aussi ?), avec tous les obstacles que pose une maîtrise imparfaite de la langue, mais le fait de lever avec les élèves ces deux implicites ne peut qu'aider Sophie qui fêtera ses 18 ans d'ici quelques semaines et qui préfère se battre avec ses camarades que lire les documents qui lui sont donnés ou Charlotte qui, à la question « Qu'est-ce que pour vous la littérature ? » que je pose chaque année dans un questionnaire de rentrée a répondu « ça sert à faire plaisir aux profs », et bien d'autres encore, élèves tous un peu perdus face aux livres et à la lecture, à donner du sens aux textes.

À travers la relation d'une expérience menée en classe de BEP Métiers de la Comptabilité, je souhaite montrer qu'il est possible d'aborder la notion de littérature en BEP sans tomber dans la dérive techniciste des notions du programme ni dans le piège du don littéraire transcendantal et d'amener des élèves à mettre au point des critères de littéarité qui leur soient propres.

Ce travail a eu pour but la comparaison critique de deux nouvelles traitant le même thème, celui du passage clandestin de la frontière Mexique/USA. *Rats de rue*

1. En lycée professionnel, le professeur de français est la plupart du temps enseignant de français et histoire-géographie. De plus, il intervient dans d'autres enseignements comme le PPCP, l'ECJS, le module... Son identité professionnelle se brouille alors d'autant plus facilement aux yeux des élèves.

2. On entend par lecture, l'univers que chaque lecteur construit à partir d'un texte. Univers qui n'est pas sans richesse, construction qui n'est pas sans receler une part de création. Cf. M. de Certeau, cité par B. Daunay in *Recherches* n° 30 1^{er} trimestre 1999.

3. Cf. le projet défini par T. Todorov in *Le Débat* n° 135, Mai-août 2005.

de J. M. G. Le Clézio⁴ met en scène une bande de gamins des rues qui cherche à fuir son quotidien misérable le temps d'une journée. Le personnage principal d'*Indésirable*⁵ d'Emmanuelle Heidsieck est un homme qui passe la frontière pour travailler aux USA le temps d'une saison. L'enjeu de la séquence est d'amener les élèves à se positionner face à ces textes qui diffèrent fortement sur le plan de l'écriture, à se poser des questions sur ce qui fonde la littérarité d'un texte. Les deux auteurs se distinguent nettement quant à leur statut : Le Clézio fait partie du patrimoine littéraire, il est doté d'une forte légitimité culturelle⁶ tandis que Heidsieck est une journaliste qui a écrit quelques nouvelles.

Comparer les deux textes sur le plan de l'écriture en BEP peut sembler audacieux. Pourtant, je pense que cela peut amener les élèves à prendre de la distance par rapport au contenu du texte, que cela peut les aider à se mettre en position d'extériorité et donc de critique plus facilement que face à un texte unique. Il ne s'agit pas ici de questionner un élève sur un texte, de dire si l'élève a raison ou tort dans ses réponses mais que l'élève questionne un texte dans son statut et son écriture par rapport à un autre texte dans son statut et son écriture.

De plus, j'aborde aussi le thème – commun aux deux nouvelles – de la frontière en géographie à travers des documents les plus « bruts » possibles, les moins littéraires : image satellitale, témoignage, carte.

À chaque séance de la séquence, les deux textes sont mis en regard. Cette séquence s'organise comme suit :

Séance 1	Étude des paratextes des nouvelles et de la biographie des auteurs. Les destinataires des nouvelles
Séance 2	Séance interdisciplinaire géographie-français : les lieux
Séance 3	Les personnages, leurs conditions de vie
Séance 4	Atelier d'écriture
Séance 5	Les raisons de la migration
Séance 6	L'échec des tentatives et les systèmes de répression
Séance 7	Synthèse : le projet de l'auteur, pourquoi écrit-on ?

Un ensemble de questions traverse la séquence : « Qu'est-ce qui fait qu'un texte de fiction trouvera davantage sa place dans un cours de français qu'un autre ? » ; « Qu'est-ce qui fait que certains textes sont davantage étudiés que d'autres ? » ; « Un texte littéraire, une fiction, peut-elle nous dire plus de choses sur le monde que des documents scientifiques, objectifs ? » ; « Un texte perçu comme relevant d'une écriture plus littéraire nous apprend-il davantage de choses sur le monde et les hommes qu'un texte perçu comme relevant d'une écriture plus journalistique ? »

La séance inaugurale est un temps fort, qui établit le statut des auteurs à travers l'étude de leur biographie et pose un jalon de ce que peut être la littérarité d'un texte à travers l'étude du champ sémantique des deux titres. Le travail se fait en groupes,

4. J. M. G. Le Clézio, *Rats de rue*, in Amnesty International, *Nouvelles pour la liberté*, Éd. Le Cherche midi, 2003.

5. Emmanuelle Heidsieck, *Indésirable* in *Territoire interdit*, Éd. Syros jeunesse, 1995.

6. Pour ce qui est des caractéristiques d'un texte littéraire et de la position critique que les élèves peuvent adopter face à lui, on pourra se reporter à l'article de B. Daunay *De l'écriture palimpseste à la lecture critique* in *Recherches* n° 18, 1^{er} semestre 1993.

chaque groupe ne travaille que sur une des deux nouvelles et a en sa possession un extrait d'une interview de l'auteur et la première et la quatrième de couverture de la nouvelle étudiée. (Voir documents en annexe : annexes 1 et 2 respectivement)

La séance s'ouvre sur une consigne : « Nous avons deux nouvelles, de deux auteurs différents. Durant cette séance, vous étudierez le champ sémantique de chacun des titres des nouvelles ainsi que le statut de chacun des auteurs, de manière à anticiper sur le corps, sur le contenu de chacune des nouvelles ».

Elle se clôt sur une question : « Un de ces deux textes sera plus « spontanément » étudié en cours de français. À votre avis, de quel texte s'agit-il ? Quelles sont les raisons de votre choix ? »

Tous les élèves établissent que Le Clézio trouvera plus facilement sa place dans un cours de français que Heidsieck :

[Yasmina] Déjà, Le Clézio, écrire, c'est son métier. Ça se voit, il a écrit une trentaine de livres. Alors qu'Heidsieck, elle est d'abord journaliste.

[Marjorie] Le Clézio, tout le monde pense que c'est un bon écrivain. Il a eu un prix littéraire.

[Marc] Il est en collection de poche, et quand on lit un livre pour l'école, il est toujours en collection de poche.

[Maxime] C'est quelqu'un d'important : le document vient du site du Ministère des affaires étrangères. En plus, il est traduit dans d'autres langues alors que Heidsieck, il y a seulement le texte en français.

Cette analyse ne conduit pas forcément à une préférence : Maxime se sent davantage attiré par Le Clézio alors que Romain, lui, préférerait Heidsieck qui « *est plus directe, va droit au but* ». À peu près la moitié des élèves penche vers Le Clézio et aucune frontière nette ne se dessine : pas plus de garçons ou de filles, de « bons » ou de « mauvais » élèves d'un côté que de l'autre.

La séance 2 qui associe français et géographie donne à voir la frontière Mexique/USA avec ses villes jumelles et ses maquiladoras⁷. Les élèves remarquent que l'approche géographique n'apporte que peu d'informations supplémentaires à ce qu'a fourni l'étude des lieux et toponymes dans les nouvelles. Je questionne la classe : « À quel document êtes-vous le plus sensible ? Quel document vous apporte le plus de choses ? »

Sophie, qui cette fois ne s'exprime pas dans un registre familier, me surprend : elle ose prendre la parole devant la classe entière et dit tout de go, parlant de Le Clézio : *Il me touche*. Preuve que l'on peut être sensible à la littérature et éprouver de grosses difficultés avec la langue.

Si la plupart des élèves préfèrent les textes de fiction aux documents géographiques, les motifs de cette préférence divergent⁸ :

[Aline] La présence de personnages, ça rend les choses vivantes.

[Romain] Dans les textes, on raconte, alors forcément, c'est plus intéressant !

7. Les maquiladoras sont des usines américaines installées en zone franche sur le territoire mexicain.

8. Peut-être cette préférence est-elle due au « profil » de ces élèves qui ont peu de repères spatio-temporels et qui en conséquence sont assez rétifs à l'enseignement de l'histoire et de la géographie.

[Maxime] Les personnages, on sait ce qu'ils ressentent, on peut partager leurs émotions, se mettre à leur place, alors qu'une carte, ça ne nous dit pas ce que vivent les gens.

[Yasmina] Quand il y a de l'action, il y a du suspens, on a envie de savoir qui va gagner, si le personnage va arriver à faire ce qu'il veut.

On se met d'accord sur une première définition :

Un texte littéraire peut nous apprendre des choses sur le monde et sur les hommes. Une nouvelle, un roman, nous permet de partager la vie de personnages même s'il s'agit d'une fiction. Tous les textes ne nous parlent pas de la même manière, cela dépend des textes mais aussi des lecteurs.

Pour la séance finale, les élèves sont en groupes. Mon objectif est de mettre face à face les caractéristiques des deux écritures. Dans un premier temps, les élèves récapitulent ce qui a été dit sur la manière dont les deux auteurs écrivent lors des séances précédentes. La mise en commun permet d'établir que E. Heidsieck a une écriture qui va à l'essentiel, est centrée sur l'action de son personnage, tandis que celle de J. M. G. Le Clézio possède des connotations plus riches, nécessite un travail pour que son sens apparaisse. *Il faut travailler pour découvrir ce que Le Clézio dit. La première fois qu'on lit, on ne peut pas tout comprendre*, dit Julien. Les interviews complètes⁹ des deux écrivains sont alors fournies et je pose les questions suivantes :

- Quel rôle chacun des deux auteurs donne-t-il à son écriture ?
- Avec quel auteur êtes-vous d'accord ?
- Quelle relation faites-vous entre les rôles donnés à l'écriture et les caractéristiques de ces écritures ?

Même s'il y a des absents, même si les présents saturent un peu, si Charlotte et d'autres peinent à saisir les consignes, la classe reste motivée. Romain qui demandait s'il [Le Clézio] *le fait vraiment exprès, s'il a choisi tous les mots pour qu'on puisse les travailler*, est attentif. Peut-être a-t-il l'impression de percer un secret, de trouver réponse à une question ?

La dernière question est traitée à l'oral. Les idées ne manquent pas :

[Julien] Le Clézio, en fait, il pense que ça va rien changer, ce qu'il écrit. D'ailleurs, dans son texte, il le dit que les enfants vont recommencer dès qu'ils le pourront, que c'est une fatalité. Moi, je suis d'accord avec lui, un livre ça ne peut rien changer. Il y a plein de livres et toujours des gens qui ont faim.

[Vanessa] Moi je pense que Heidsieck, elle est déçue, elle voudrait que son livre change les choses. Alors que personne ne le lit ce livre, à part nous à l'école.

[Xavier] Le Clézio, il fait quand même rêver un peu, c'est plus beau ce qu'il écrit.

[Sophie] Moi, je préfère Le Clézio, c'est plus beau.

9. Celle de Le Clézio est tronquée. Je donne l'intégralité de ce que j'ai sélectionné. Voir annexes 3 et 4 pour les interviews respectives de Le Clézio et Heidsieck.

Je propose que l'on interroge les élèves du groupe 2 sur la nouvelle qu'ils préfèrent et les raisons de cette préférence. Je note les propositions des élèves au tableau :

Je préfère le texte de Le Clézio parce que :
C'est plus important de parler des sentiments et des sensations ;
Parce que je le trouve mieux écrit, plus beau ;
Parce que la littérature n'a rien à voir avec la politique ;
Parce qu'il met en scène des enfants ;
Autre raison :

Je préfère le texte de Heidsieck parce que :

Il est plus agréable à lire ;
Parce que l'important c'est d'agir ;
Parce qu'il y a plus d'action que dans celui de Le Clézio ;
Parce qu'il est plus vrai que celui de Le Clézio ;
Autre raison :

Dans les dernières minutes, on complète la définition débutée en séance 1 :

Un texte littéraire nous apprend des choses sur le monde et sur les hommes. Une nouvelle, un roman, nous permet de partager la vie de personnages même s'il s'agit d'une fiction. Tous les textes ne nous parlent pas de la même manière, cela dépend des textes mais aussi des lecteurs. Chaque auteur choisit sa manière d'écrire en fonction de ce qu'il pense du monde et des livres.

À l'heure suivante, les élèves du groupe 2 répondent aux questions du groupe 1 et valident sa définition de la littérature. Dans l'ensemble, il y a eu peu d'évolution de la part des élèves entre la séance 1 et la séance finale : ceux qui penchaient davantage vers un auteur au début de la séquence n'ont pas changé d'avis. De même, je n'ai pas repéré de frontière claire – filles vs garçons par exemple – séparant ceux qui préfèrent Heidsieck de ceux qui préfèrent Le Clézio. À l'encontre de certains clichés, y aurait-il des « mauvais » élèves, « mauvais » lecteurs, portés sur la littérature ?

Pour certains élèves d'ailleurs, le texte de Le Clézio n'est pas forcément plus littéraire que celui de Heidsieck. Après tout, si la littérature, c'est un éclairage sur le monde, entre deux textes, le texte littéraire n'est-il pas celui qui permet à l'élève de mieux comprendre le monde ?

Bien sûr, il ne faut pas surestimer la portée de cette séquence sur les représentations et les pratiques littéraires des élèves, mais il est permis de penser que si les élèves ont en tête une définition même très imparfaite de ce qu'est pour eux la littérature et s'ils sont convaincus que celle-ci peut jouer un rôle dans leur vie, ils ne repartiront pas sans rien du cours de français et celui-ci trouvera plus facilement une légitimité à leurs yeux.

ANNEXES

ANNEXE 1

Jean-Marie Gustave Le Clézio

« La langue française est peut-être mon seul véritable pays »

À la fois français et mauricien*, élevé dans la culture française et fin connaisseur de la littérature anglo-saxonne, ce romancier hors norme se réclame de Lautréamont, de Zola, mais aussi de Stevenson et de Joyce. La critique a toujours eu beaucoup de mal à le cerner, à le cantonner dans une sensibilité particulière. D'ailleurs, depuis son premier roman, *Le Procès-Verbal* (1963), qui lui a valu à vingt-trois ans le prestigieux prix Théophraste Renaudot, son écriture comme sa thématique ont beaucoup évolué.

Son œuvre, riche aujourd'hui d'une trentaine de livres (romans, essais, recueils de nouvelles, traductions), reflète ses préoccupations écologiques, sa révolte contre l'intolérance de la pensée rationaliste occidentale**, sa fascination pour le monde indien des Amériques qu'il a découvert très tôt et qui a changé sa vie, une « *expérience qui a changé toute ma vie*, écrit-il dans son bel essai sur le rituel amérindien *La Fête chantée* (Gallimard, 1997), *mes idées sur le monde et sur l'art, ma façon d'être avec les autres, de marcher, de manger, de dormir, d'aimer, et jusqu'à mes rêves* ». [...]

Dans cet ailleurs que vous avez recherché, le Mexique en particulier et le monde amérindien en général occupent une place prépondérante. Comment avez-vous découvert le Mexique ?

J'ai été envoyé au Mexique pour y effectuer mon service militaire. Pendant les deux ans où je suis resté dans ce pays, j'ai eu l'occasion de voyager. Je suis allé notamment à Panama où j'ai rencontré les Emberas. J'ai passé quatre ans (1970-1974) avec cette population indienne de la forêt. C'était une expérience bouleversante, car j'ai découvert une manière de vivre qui n'avait rien à voir avec ce que j'avais pu connaître en Europe. [...]

À découvrir

• La plupart des romans de J.-M. G. Le Clézio sont disponibles dans la collection de poche Folio chez Gallimard (Paris).

• *Le Procès-Verbal* (1963), *Désert* (1980), *Le Chercheur d'or* (1985), *Voyage à Rodrigues* (1986), *Onitsha* (1990), *La Quarantaine* (1995), *Poisson d'or* (1997), *Cœur brûlé et autres romances* (2000).

• Le Clézio est l'un des écrivains de langue française les plus traduits dans le monde (allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, grec, italien, japonais, portugais, russe, turc).

Entretien réalisé par Tirthankar Chanda, paru sur le site du ministère des affaires étrangères¹⁰ : http://www.diplomatie.gouv.fr/label_france/FRANCE/LETTRES/clezio/page.html

* Mauricien : originaire de l'île Maurice, dans l'Océan Indien

** L'intolérance de la pensée rationaliste occidentale : l'intolérance de notre pensée très intellectuelle.

10. Entretien reproduit avec l'aimable autorisation de Label France.

À partir de la biographie ci-contre et du paratexte de la nouvelle, répondez aux questions ci-dessous :

Nom et prénom :	
Date de naissance :	
Métier :	
Principaux livres écrits :	
Centres d'intérêt :	
Intérêt pour le Mexique et/ou les USA ?	

Relevez deux mots ou groupes de mots dans l'entretien avec J. M. G. Le Clézio qui montrent qu'il est un écrivain reconnu :

1 –

2 –

Que peut-on alors penser de son écriture ?

Quel est le mot de la quatrième de couverture de *Nouvelles pour la Liberté* qui nous renseigne aussi sur l'écriture de Le Clézio ?

Analyse du titre de la nouvelle :

Sens du mot <i>rats</i> (plusieurs sens sont attendus)	Connotations (positives, négatives ou neutres)
Proverbes et expressions proverbiales liés au mot <i>rats</i>	Sens et connotations
<ul style="list-style-type: none"> – rat d'hôtel ; – être fait comme un rat – mon (petit) rat ; – petit rat (de l'Opéra) – Les rats quittent le navire. 	

Sens du mot <i>rue</i> (plusieurs sens sont attendus)	Connotations (positives, négatives ou neutres)
Proverbes et expressions proverbiales liés au mot <i>rue</i>	Sens et connotations
<p>– être à la rue ;</p> <p>– une fille des rues ;</p>	

Conclusion : Qu'évoque le titre *Rats de Rue* ?

Concluez la séance :

Un de ces deux textes sera plus « spontanément » étudié en cours de français. À votre avis, de quel texte s'agit-il ? Quelles sont les raisons de votre choix ?

Justifiez votre réponse en vous rapportant aux informations recueillies sur les auteurs et celles fournies par l'analyse des champs sémantiques des mots des deux titres.

ANNEXE 2

À l'aide du paratexte d'*Indésirable* et de la biographie d'E. Heidsieck, répondez aux questions ci-dessous.

Interrogée sur sa vie et sur son métier, Emmanuelle Heidsieck¹¹ répond ceci :

Je m'appelle Emmanuelle Heidsieck et je suis née à Paris en 1963, le 21 juillet précisément. Depuis quinze ans, je suis journaliste spécialisée dans les questions sociales. Actuellement, je travaille au *Monde Initiatives*. Mes centres d'intérêt sont les questions politiques, économiques et sociales. Je ne conçois pas le journalisme autrement que pour défendre des valeurs et des idées.

Comment informer sur ces questions et comment défendre mes valeurs ? Pour moi, le journalisme et la fiction sont deux façons de faire qui sont complémentaires.

Je suis l'auteur de deux fictions : *Territoire interdit*, un ensemble de deux nouvelles publié en 1995 aux éditions Syros et *Bonne année !* aux éditions du Toït, en 1999 qui traite de la question du chômage.

Mon travail concerne essentiellement la France, à l'exception de la nouvelle *Indésirable* dans *Territoire interdit*.

11. Entretien réalisé par l'auteur de l'article et reproduit avec l'aimable autorisation de E. Heidsieck.

Nom et prénom :	
Date de naissance :	
Métier :	
Principaux livres écrits :	
Centres d'intérêt :	
Intérêt pour le Mexique et/ou les USA ?	

Examinez attentivement la première et la quatrième de couverture de *Territoire Interdit*. À quel public ce livre est-il destiné ? (Première de couverture)

Concluez :

Qu'évoque le titre *Indésirable* ?

Concluez la séance :

Un de ces deux textes sera plus « spontanément » étudié en cours de français. À votre avis, de quel texte s'agit-il ? Quelles sont les raisons de votre choix ?

Justifiez votre réponse en vous rapportant aux informations recueillies sur les auteurs et celles fournies par l'analyse des champs sémantiques des mots des deux titres.

ANNEXE 3

Complément à l'interview de Le Clézio :

Label France : On a qualifié votre œuvre de mystique, de philosophique, voire même d'écologique ! Vous reconnaissez-vous dans ces qualificatifs ?

J.-M. G. Le Clézio : Il est difficile de qualifier ce que l'on fait soi-même. Si je devais décrire mes livres, je dirais que c'est ce qui me ressemble le plus. Autrement dit, il s'agit pour moi moins d'exprimer des idées que d'exprimer ce que je suis et ce en quoi je crois. Quand j'écris, je cherche essentiellement à traduire ma relation au quotidien, à l'événement. Nous vivons dans une époque troublée où nous sommes envahis par un chaos d'idées et d'images. Le rôle de la littérature aujourd'hui est peut-être de faire écho à ce chaos.

La littérature, peut-elle agir sur ce chaos, le transformer ?

On n'a plus l'outrecuidance de croire, comme à l'époque de Sartre, qu'un roman peut changer le monde. Aujourd'hui, les écrivains ne peuvent que faire le

constat de leur impuissance politique. Quand on lit Sartre, Camus, Dos Passos ou Steinbeck, on voit bien que ces grands écrivains engagés avaient une confiance infinie dans le devenir de l'être humain et dans le pouvoir de l'écriture. Je me souviens quand j'avais dix-huit ans, je lisais dans *L'Express* les éditoriaux signés Sartre, Camus ou Mauriac. C'étaient des essais engagés qui montraient le chemin. Qui peut imaginer aujourd'hui qu'un éditorial dans un journal puisse aider à résoudre les problèmes qui nous gâchent la vie ? La littérature contemporaine est une littérature du désespoir.

ANNEXE 4

Complément à l'interview d'E. Heidsieck :

Au départ, quand j'ai écrit ce livre, on ne parlait pas de sans papiers en France. D'ailleurs, le terme employé était celui de *clandestins*. Ma nouvelle est sortie en novembre 1995 et ce qu'on a appelé le mouvement des sans-papiers a commencé au début de l'année 1996. Ça a été un moment extraordinaire, il y avait des débats, des échanges d'idées, des actions qui naissaient un peu partout. Puis tout est retombé. Dix ans après, la réalité des centres de rétention est certes connue mais elle est admise, banalisée. Mais, même si cela donne un sentiment d'impuissance, même si cela montre qu'un livre ne peut avoir une efficacité immédiate, je conserve la conviction optimiste que ce type de livres constitue un geste de résistance parmi d'autres, et que ce sont l'ensemble de ces actions de résistance qui, un jour, produisent un changement majeur dans une société. Si je parle du rôle essentiel des associations, de la prise de conscience des citoyens, ce n'est pas pour nier l'action fondamentale du politique. Celui-ci reste déterminant dans ce qui fait la vie quotidienne de millions de gens.

Pour moi, l'écriture est avant tout un moyen d'agir, une manière de diffuser des idées. Dans *Indésirable*, le sort que je réserve à mon personnage principal n'est guère enviable, parce que mon objectif est de faire naître un sentiment de révolte face à l'injustice de ce qui lui arrive. »

Texte inédit